Bulletin administratif n° 8-9, août-septembre 1909, pp. 833-836

suivi des regrets de ses collaborateurs, de ses ouvriers et de ses amis que son corps fut mené à la gare pour être transporté à Paris.

Sa dépouille repose maintenant dans un caveau, au cimetière du Père-Lachaise, où il fut inhumé le mercredi 15 septembre.

Lenain était officier d'Académie ; il avait reçu cette distinction comme professeur du cours de dessin industriel au collège municipal de Romorantin.

Que sa famille éplorée reçoive ici l'expression attristée des condoléances de son vieil ami et de son Camarade de promotion

P. Crozet
(Châl. 1879).

LEFÈVRE (Émile)

Châlons 1884.

Le mercredi, 4 août, en Bourse de Lille, nous apprenions brusquement le décès de notre camarade Lefèvre qu'une terrible maladie avait terrassé et éloigné des siens depuis quelques jours.

Nous avons accompagné notre ami à sa dernière demeure, le 7 août, et c'est le cœur serré que nous avons assisté au départ de ce bon camarade, laissant derrière lui une veuve et trois enfants dont un de trois ans.

La cérémonie, à laquelle ont assisté un grand nombre d'Anciens Élèves de Lille et de la région, a été particulièrement impressionnante; parmi les couronnes et les fleurs on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves et celle offerte par un groupe d'amis et camarades.

Au cimetière, auprès de la tombe, M. Didier, rédacteur en chef de la *Revue Noire* a adressé un souvenir ému à son Directeur, puis notre camarade Flinois, président du Groupe de Lille, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. FLINOIS (Châl.1881)

Président du Groupe régional de Lille.

Mesdames, Messieurs,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, plus particulièrement au nom du Groupe de Lille et de

sa Commission régionale, dont il fut le Secrétaire actif et dévoué pendant de nombreuses années, que je viens dire un dernier adieu à notre regretté camarade Émile Lefèvre, enlevé trop tôt à l'affection de sa famille et à notre amitié.

Ancien Élève de l'École de Châlons, Lefèvre fit ses débuts dans l'industrie comme dessinateur aux Chantiers de la Loire et aux Ateliers Farcot.

Son service militaire achevé en 1892, il vint se fixer dans le Nord; après quelques années passées comme Inspecteur à l'Association des Propriétaires d'appareils à vapeur, il fut nommé rédacteur technique et directeur des Ateliers de *l'Écho du Nord*. Dans ces deux Administrations, il sut acquérir l'estime et la sympathie de ses chefs et de ses collègues.

Comme Inspecteur de l'Association, Lefèvre eut beaucoup à visiter les Compagnies minières du Nord et du Pas-de-Calais; comme collaborateur à *l'Écho du Nord* il eut encore à s'occuper fréquemment de comptes rendus concernant les travaux de ces mêmes Compagnies. L'importance considérable de cette industrie et les progrès constants apportés à la perfection de son outillage, l'incitèrent à créer un organe local spécial qui traiterait toutes les questions minières; il prit l'initiative, en 1898, de fonder son journal *La Revue Noire*.

Ses débuts furent difficiles, mais travailleur infatigable, laborieux et tenace, il sut conduire à bien son entreprise qui nous semblait bien hardie. Sa compétence en questions houillères était telle que bientôt sa revue s'imposa pour ainsi dire, elle devint le journal de tous les Directeurs, de tous les Ingénieurs des Compagnies minières et aussi de tous les constructeurs s'occupant du matériel d'exploitation.

Je me permets de rappeler ici les récompenses que lui valurent quelques-uns de ses nombreux travaux.

En 1895, une médaille d'argent de la Société Industrielle du Nord de la France.

En 1896, une médaille d'argent de notre Société pour son travail sur les générateurs.

En 1903, une médaille d'or de la Société Industrielle pour son ouvrage *Les Houillères à l'Exposition de 1900*.

Ces récompenses ne sont-elles pas le plus bel éloge de son travail et de ses capacités. Lefèvre eut certainement mieux fait encore si la mort implacable n'était venue mettre un terme à son œuvre. Aussi est-ce avec admiration, avec reconnaissance pour la distinction du réel mérite accordée à un camarade dont la noble carrière honore notre Société, que

nous nous inclinons devant sa tombe pour rendre hommage à ses vertus, à ses qualités. Nous garderons toujours un souvenir ému de son exemple de travail et d'énergie, de sa chère et bonne camaraderie que nous étions tous fiers et heureux de nous partager.

Lefèvre n'était pas seulement un bon camarade, il était surtout un bon fils, un bon époux, un bon père. C'est avec une profonde émotion que je rappelle sa joie de nous parler des siens, de ses deux fils aînés qu'il a préparés à devenir des Gadz'arts. Nous souhaitons que ce désir se réalise et que ses fils, suivant son exemple, deviennent des hommes aussi aimés aussi estimés que lui.

Son existence, trop brève hélas, fut donc bien remplie. Partagée entre sa famille, ses amis, ses camarades et ses travaux, elle fut exemplaire, elle fut toute de désintéressement, de dévouement, d'honneur et de probité.

C'est avec l'espoir que l'expression de nos sentiments de sincère et affectueuse sympathie sera un adoucissement à la douleur de tes vieux parents, de ta veuve et de tes enfants, que je t'adresse, mon cher Lefèvre, notre fraternel, notre suprême adieu.

Notre camarade Sohm, ingénieur divisionnaire aux mines de Bruay, au nom des Camarades de promotion de Lefèvre, a rappelé ce que fut l'ami dans le discours ci-dessous :

DISCOURS DE M. SOHM (Châl. 1884)

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai la pénible mission de venir, au nom des Camarades de la promotion Châlons 1884, adresser un dernier adieu à notre regretté camarade Émile Lefèvre.

On vient de vous dire ce que fut sa vie toute d'honneur et de travail, mais nous, ses compagnons de la première heure, avons été les premiers à apprécier combien son cœur était ouvert et bon, quelle réserve d'énergie et de courage il représentait.

Sa disparition laisse parmi nous un vide d'autant plus grand qu'il était de ceux qui se dépensent sans compter, de ceux qui affirment bien haut, en toutes circonstances, leurs sentiments d'amitié et de solidarité pour la grande famille des Arts et Métiers.

Nous suivions avec intérêt les étapes de sa laborieuse carrière et nous nous réjouissions tous de voir la réalisation de ses espérances et le couronnement proche de son œuvre.

Pourquoi faut-il qu'une fatalité implacable soit venue le frapper si inopinément, si brutalement à l'heure même où, ayant gravi la rude montée, il arrivait sur le plateau où il aurait pu s'arrêter un instant dans la joie du devoir accompli, du bien-être conquis pour sa chère famille.

Mais si Émile Lefèvre entre si prématurément dans la tombe, il n'en laisse pas moins derrière lui un sillon profondément creusé, une voie dans laquelle ses chers enfants trouveront la forte empreinte des vertus de leur père, et aussi un exemple pour le digne continuateur de son œuvre qui saura, nous n'en doutons pas, lui garder sa vitalité et la mener vers les destinées que notre cher ami avait rêvées pour elle.

Puissent nos sincères et unanimes regrets atténuer la douleur de ton infortunée famille, mon cher Lefèvre, et sois assuré que ton souvenir restera toujours vivace au cœur de tes Camarades de promotion et au mien en particulier.

En te quittant, mon cher ami, nous te disons non pas adieu mais au revoir.

Enfin M. Delcroix, avocat à Lille, a tenu à rappeler les efforts constants de notre Camarade pour les intérêts miniers, sa grande compétence et son dévouement.

Nous avons quitté le cimetière où reposera pour l'éternité le travailleur, le bon Camarade que fut toute sa vie Lefèvre; devant la douleur de ses vieux parents et de sa veuve nous songeons aux paroles de notre camarade Sohm et nous désirons tous que ses fils, futurs Gadz'arts, s'inspirant de l'exemple et des vertus de leur père, soient leur réconfort et leur consolation.

La Commission Régionale de Lille.